

Samuel Anthamatten, freerider professionnel

## « JE N'AIME PAS ÊTRE SOUS ADRÉNALINE »

Samuel Anthamatten (25 ans) est charpentier, guide de montagne, prof de ski, grimpeur sur rocher et sur glace, alpiniste – et depuis peu, un des meilleurs freeriders alpins du monde. Il nous parle de sa vie en montagne.



« LA CONCURRENCE AU SEIN DE LA FAMILLE ? C'EST LA PIRE DES CHOSES. »

PHOTO Jeremy Bernard



**Monsieur Anthamatten, pourquoi êtes-vous un bon freerider ? Samuel Anthamatten :** « Bonne question ! »

**Il ne manque plus qu'une bonne réponse.**

Ce n'est pas si simple que ça. J'ai grandi avec le ski et déjà tout petit j'avais des skis aux pieds. L'escalade et la cascade de glace sont devenues de plus en plus importantes, mais j'ai toujours eu une passion pour le ski.

**Vous n'avez jamais été intéressé par une carrière en ski alpin ?**

Nous avons grandi à Zermatt. Simon, mon frère aîné, a fait de la compétition pour le club local pendant une année. Ça n'a pas vraiment bien marché. Alors mes parents ont pensé que cela ne valait pas la peine que leurs trois autres enfants tentent leur chance.

**En tant qu'enfant, étiez-vous d'accord avec cette décision ?**

Oui. La compétition ne m'a jamais intéressé. Je préférais skier en forêt, m'entraîner à faire des sauts. A 15, 16 ans j'ai participé à quelques compétitions de bosses, plus tard j'ai même fait les championnats suisses. Mais j'aimais mieux choisir mes propres itinéraires dans le terrain, plutôt que descendre à toute vitesse vers la vallée sur une piste damée.

**Et pourquoi savez-vous si bien le faire ?**

Je me prépare bien. La préparation est en soi le facteur le plus important dans notre sport. Si je ne connais pas une montagne, cela m'arrive d'être assis en face avec des jumelles pendant une journée entière et de chercher une descente. Il s'agit d'avoir une bonne tactique : quel risque puis-je prendre ? Où se situe le plus grand danger de chute ?

**Vous arrivez à voir tout ça d'une manière fiable ?**

Dans la plupart des cas, oui. On utilise bien sûr les expériences faites sur d'autres montagnes. Une fois qu'on a trouvé sa ligne, il faut la « retourner », la visualiser et la mémoriser afin de s'y retrouver une fois qu'on est dans la pente. Les problèmes apparaissent lorsqu'un passage n'est pas comme tu l'avais imaginé lors du repérage. Il faut alors réagir rapidement et correctement, et parfois faire appel à l'intuition. C'est ce qui caractérise un bon skieur.

**De quand date votre dernière descente ?**

D'il y a quelques jours, en Argentine. J'ai passé six semaines en Amérique du Sud et à la fin, nous avons fait une session photos à 4000 mètres d'altitude. Le printemps était déjà arrivé, mais là-haut nous avons skié dans une neige poudreuse magnifique, qui nous a permis de tester des sauts sans nous mettre en danger. C'était fantastique !



**Qu'est-ce qui vous fascine ?**

Très certainement la vitesse : nous ne sommes pas aussi rapides que les descendeurs, mais quand on descend à 80 kilomètres par heure dans un terrain raide et dans une neige difficile, c'est quand même grisant. Mais cela n'a rien à voir avec la poussée d'adrénaline. Je n'aime pas être sous adrénaline, ni être nerveux. Il s'agit avant tout de contrôle, de tracer une belle ligne dynamique, comme un peintre qui peint un tableau. Mais on vit bien sûr des moments très excitants : d'abord on saute des barres de trois mètres, après de cinq et ensuite de dix. Là, il y a bien sûr quand même pas mal d'adrénaline qui est libérée. Mais si l'adrénaline était l'unique fascination, ce serait vite fini.

**La dernière saison du Freeride World Tour était la première à laquelle vous avez sérieusement participé et vous avez d'entrée décroché le deuxième rang. Je suppose que le succès fait également partie de la fascination.**

Naturellement, c'est valable pour chaque sportif. Les compétitions sont une plateforme importante pour se mesurer aux autres. Mais il faut également mentionner

qu'elles ont rendu le sport plus sûr et plus professionnel : c'est un lieu de rencontre et d'échange d'expériences. C'est très utile. Et il n'y a pas que la victoire qui compte : quand j'arrive en bas et que j'ai un bon sentiment, cela a déjà beaucoup de valeur pour moi. Je ne peux plus rien influencer, que le jury voie les choses comme moi ou pas.

**Est-ce que cela vous dérange que ce soit un jury qui décide d'une victoire ou d'une défaite ?**

Non, c'est même important que le temps, en tant qu'élément objectif, ne soit pas considéré comme un critère. Cela rend notre sport plus sûr. Le jury note la descente selon la dynamique, le degré de difficulté et le contrôle. Personne ne veut voir des exploits trop risqués. Si je ne me sens pas assez sûr au départ de la course, je choisis une ligne plus sûre que celle prévue – et cela n'empêche pas que je puisse quand même éventuellement gagner. Comme c'était le cas à Sotschi en Russie. Je me suis décidé pour une ligne un peu plus sûre, mais j'ai réussi à la faire de manière dynamique et contrôlée. Les autres n'ont pas eu beaucoup de chance dans leur descente, ce qui m'a permis de remporter la compétition.



**Marmot®**



**AMA DABLAM JACKET**

FROM THE BEGINNING, DOWN HAS BEEN MARMOT'S FOREMOST INSULATOR. NO SYNTHETIC SURPASSES THE LIGHTWEIGHT, COMPACTABILITY AND LONGEVITY OF DOWN.

The Ama Dablam follows the light-is-right credo to offer maximum warmth with minimum weight and a dash of class for down protection in the mountains and cold-weather style in the valley.

BACK IN 1974 MARMOT MADE ITS FIRST EVER CLOTHING AND EQUIPMENT: A DOWN VEST, A DOWN SWEATER, A DOWN PARKA AND A DOWN SLEEPING BAG.



Marmot has been working to continually improve the standards of its insulated collection ever since.



PEOPLE / PRODUCT / PLANET™



**Quand est-ce que vous avez vraiment eu de la chance pour la première fois ?**

(Petit temps de réflexion.) Cela fait déjà un bon moment. Lors du repérage pour le « Verbier Extrême » j'ai touché un caillou avec un ski dans une traversée en soi facile et j'ai dévalé la pente sur 50 mètres – je n'avais aucune idée où la chute me mènerait. J'ai eu beaucoup de chance de ne pas me blesser.

**Il y a sans cesse des accidents mortels en freeride.**

Oui, cela m'est aussi déjà arrivé de perdre des copains en montagne. Pour moi, la mort en montagne n'est pas un sujet central, elle est absente de mes pensées. Je soumetts toutes mes actions à une bonne gestion du risque. La vie peut aussi être dangereuse en dehors des montagnes.

**Le profane a l'impression que la montagne est particulièrement dangereuse.**

Pour les personnes extérieures il est en effet difficile d'évaluer le risque. Certains penseront sans doute que ce que nous faisons est suicidaire. Je peux comprendre qu'on ait une telle impression. Je ne toucherai par exemple jamais au speed flying. J'ai déjà fait quelques vols en parapente en tant que passager avec ma copine, mais le speed flying me semble définitivement trop dangereux. C'est justement là le problème : ceux qui le font de manière professionnelle s'impliquent à fond dans une discipline et savent exactement ce qu'ils peuvent faire et ce qu'ils ne peuvent pas faire. Je ne m'y connais pas assez, alors en fait, je n'ai pas non plus le droit de prononcer un jugement.

**Le freeride est controversé dans les milieux de la protection de la nature, car de nombreux skieurs se font hélicopter jusqu'au sommet et parce qu'ils ne font pas attention aux zones de protection de la faune. Mauvaise conscience ?**

Honnêtement non. En Argentine nous avons aussi utilisé l'hélicoptère pendant trois jours pour nous faire déposer. Trois jours en six semaines : c'est à mon avis acceptable. En Suisse c'est très controversé, mais ailleurs pas du tout. Il est important de garder la juste mesure, mais une interdiction serait hypocrite si l'on considère le trafic aérien au niveau mondial.

**Est-ce que c'est aussi hypocrite de vouloir protéger la faune d'un excès de tourisme en montagne ?**

Bien sûr que non. La plupart des freerider ou autres adeptes des sports de montagne respectent les zones de



PHOTO Simon Starkl, www.3rd-eye.ch



**Gladiateur au rasage humide**

Samuel Anthamatten parle de tofu, de bière, de télé et des personnalités les plus marquantes de Suisse.

**TOFU OU STEAK ?**

Steak.

**VIN OU BIÈRE ?**

Bière en Allemagne, vin en Italie. Et vin au Sud de la Suisse.

**RASAGE HUMIDE OU SEC ?**

Humide.

**WALLISER BOTE OU NZZ.**

Les deux.

**CHRISTIAN CONSTANTIN, PRÉSIDENT DU FC SION OU ART FURRER, LÉGENDE VALAISANNE DU SKI ?**

Art Furrer.

**LEVRAT DU PS, BRUNNER DE L'UDC OU DARBELLAY DU PDC ?**

Darbellay.

**ARTE OU RTL?**

Aucun des deux. La télévision suisse.

**STEFANIE HEINZMANN OU MELANIE OESCH?**

Un duo.

**PERSONNALITÉ SUISSE LA PLUS MARQUANTE ?**

(Réflexion.) Alexander Burgener, alpiniste du 19e siècle avec de nombreuses premières.

**GERLINDE KALTENBRUNNER OU REINHOLD MESSNER?**

Gerlinde.

**ET SI J'ÉTAIS UN ANIMAL...**

...je serais un aigle. Il symbolise la liberté.

**SI J'ÉTAIS UN FILM, CE SERAIT...**

...Gladiateur.

**« CELA M'ARRIVE DE CHERCHER LA MEILLEURE LIGNE PENDANT UNE JOURNÉE ENTIÈRE AVEC LES JUMELLES. »**

protection de la faune. Il y a des moutons noirs partout. Cela me dérange que l'on ait tendance à oublier les autres. A Zermatt par exemple, les héliportages font partie du gagne-pain d'une partie des guides de montagne. Les touristes en réclament et s'ils ne peuvent le faire ici, ils vont voir ailleurs. Il est tout à fait possible de discuter avec les Valaisans d'une restriction des héliportages mais une interdiction n'est pas défendable.

**Quel a été votre pire moment en montagne ?**

(Petit temps de réflexion.) C'était pendant une expédition de jeunes en Patagonie. Un collègue a fait une chute de 120 mètres. Il a survécu, même sans trop de séquelles et aujourd'hui il grimpe à nouveau. Pour le secourir nous avons dû grimper de nuit. C'était le pire moment. Surtout parce qu'on réalise à quel point nous sommes vulnérables. Nous l'avons porté pendant cinq heures jusqu'à une place d'atterrissage pour l'hélicoptère, nous nous sommes occupés de lui et l'avons soigné. C'est là que tu remarques : la vie ne tient qu'à un fil de soie.

**Avec vos trois frères et sœurs vous n'avez pas grandi dans une famille typique d'alpinistes. Mais tout ce que vous vouliez, c'était partir en montagne.**

Nous avons fait de nombreuses randonnées avec mes parents. L'amour de la nature nous a été transmis très tôt. Près de notre maison il y avait une paroi. Simon, mon frère aîné y a grimpé jusqu'à ce qu'il remarque qu'il avait

besoin d'une deuxième personne pour l'assurer. C'était moi. C'est là que ça a commencé. C'était notre truc. Le sport nous fascinait. Et quand tu grandis à Zermatt, tu n'as qu'une seule envie, c'est d'aller en montagne.

**Mais il y a aussi une place de foot.**

Oui, mais les Portugais qui travaillent à Zermatt jouent dix fois mieux que nous. Ça n'a aucun sens. (Sourire)

**Comment décririez-vous votre relation avec votre frère Simon ?**

Jusqu'à présent, très étroite. Nous nous sommes toujours entraînés ensemble, nous avons voyagé ensemble pour la coupe du monde d'escalade, nous avons campé et voyagé ensemble. Nos parents ne nous ont jamais barré la route bien que ce n'était pas toujours facile de nous laisser partir, surtout pour notre mère. Il y avait aussi du bon : l'un pouvait faire attention à l'autre.

**Est-ce qu'il y avait une sorte de concurrence entre vous ?**

Non, jamais. La concurrence au sein de la famille ? C'est la pire des choses.

**Aux compétitions vous étiez sûrement deux à vouloir gagner.**

Naturellement. Mais cela ne signifie pas qu'on ne peut pas se soutenir mutuellement. Pendant qu'on grimpe il faut surtout se battre contre soi-même et dompter la bête qui est en soi.

## Le polyvalent

Samuel Anthamatten, 25 ans, a grandi à Zermatt, est charpentier de formation, guide de montagne et professeur de ski. Il a passé sa jeunesse en montagne. Avec Simon, son frère de trois ans son aîné, il a participé très tôt aux compétitions d'escalade et à 16 ans déjà aux championnats du monde d'escalade sur glace. Ses expéditions l'ont mené au sommet du El Capitan aux USA, du Cerro Torre et de St Rafael en Patagonie. Avec Simon il a ouvert la « voie Anthamatten » dans la face nord du Cervin. Pour la première ascension de la face sud du Jasemba au Népal, les deux frères ont été nommés pour le Karl Unterkircher Award. En 2011, il a participé à sa première saison sur le Freeride World Tour et a décroché d'entrée le deuxième rang du classement général. Dans les années à venir, il souhaite tenter une carrière de freerider professionnel. Samuel Anthamatten vit à Zermatt, sa copine à Berne.

[www.anthamattens.ch](http://www.anthamattens.ch)

### Avez-vous pensé à faire des ascensions en free solo, comme le fait Ueli Steck ?

Certainement pas à grande échelle. Bien sûr que cela m'est arrivé de grimper sans assurage, mais je ne me sens pas très à l'aise. Je n'ai rien contre, mais j'ai grandi à Zermatt avec une autre tradition de pratique de la montagne. Pour nous c'était toujours clair qu'on grimpeait en équipe et avec une corde. Le reste n'entrait pas en ligne de compte.

### Votre rêve est de vivre les années à venir comme freerider professionnel. Réaliste ?

J'ai un âge où je supporte bien les sollicitations du sport. Je vais donc essayer de vivre de la compétition, des films et des sessions photo. On verra si je réussis. Ça dépendra beaucoup des résultats dans les compétitions. Pour cela je vais d'abord me concentrer à fond sur le sport.

### Et après ?

Je veux certainement entreprendre d'autres expéditions que je financerai en grande partie moi-même. Si tu te fais tout payer par un sponsor, tu ne vas jamais réussir quelque chose de bien. Tu ne feras pas ta propre expédition, ce ne sont pas de bonnes conditions. Je travaillerai sans doute toute ma vie comme guide de montagne.



J'éprouve beaucoup de plaisir à rendre les gens heureux en montagne. Si possible, je souhaiterais un jour combiner l'alpinisme et le freeride – montée exigeante, descente exigeante.

### Pour terminer, merci de nous donner un tuyau pour le sportif amateur. Qu'est-ce qu'un freerider ne doit pas manquer de faire ?

Le Schwarztor à Zermatt.

### Quel est le meilleur endroit pour la cascade de glace ?

Autour de Kandersteg, un vrai paradis.

### Et où doivent se rendre les grimpeurs ?

(Temps de réflexion.) C'est difficile à dire, il y a tellement d'endroits. Au Rawyl, au-dessus de Sion. \*

#### TEXTE

Peter Bader

#### PHOTOS

Rob Lewis



BECAUSE  
**FLAT SUCKS.**

 **Black Diamond**<sup>®</sup>

[BlackDiamondEquipment.com](http://BlackDiamondEquipment.com)